

## Consolation de Jésus pour la perte de nos êtres chers

### Table des matières

2-3 octobre 1943 – Mort imminente de la mère de Maria : exhortation de Jésus à offrir sa souffrance et son cœur .....	1
4 octobre 1943 – La mort de la mère de Maria : consolation de Jésus....	4
5 octobre 1943 – Que la foi en Jésus adoucisse la douleur. « Venez à moi, vous tous qui pleurez ».....	6
7 octobre 1943 – L'Eucharistie, garantie de vie éternelle .....	7
8 octobre 1943 – La miséricorde de l'Agneau d'amour.....	10
9 octobre 1943 – La mort, séparation provisoire. « Confiez-moi tous vos êtres chers » .....	11
18 octobre 1943 – Accepter avec résignation la perte d'un être cher peut être une forme de martyre.....	13
19 octobre 1943 – La mort n'est qu'une entrée dans la Beauté et la Joie éternelle. Les derniers temps de la terre sont une préparation au Ciel. Directives à Maria pour se préparer à la rencontre avec le Christ .....	13
10 août 1944 – La communion des saints au Paradis .....	17
22 mai 1945 – Paroles de consolation à Paola Belfanti.....	19
EMV 635 – L'Eglise militante et l'Eglise triomphante, unie dans l'amour	20

### **2-3 octobre 1943 – Mort imminente de la mère de Maria : exhortation de Jésus à offrir sa souffrance et son cœur**

Je vois la justice de ton œuvre, ô mon Jésus, mais je sens aussi tout le tourment de cette nouvelle douleur. Certains « fiat » sont si douloureux, mon amour !

Je pense que, de ta croix, tu voyais, *au moins tu la voyais*, ta Maman ; moi, au contraire, durant ma longue agonie, je l'ai si peu eue près de moi, en partie pour de bonnes raisons et en partie pour des raisons injustes, dues à sa façon de penser. Et je serai seule, entre les mains d'étrangers, à l'heure de ma mort. Je pense aussi que tu as assisté ton Père putatif, et moi pas. Il me vient donc à l'idée qu'en ceci je ne suis pas semblable au

Maître, mais j'ai dépassé le Maître par une souffrance morale que tu n'as pas eue.

Et je regarde ta Mère qui a connu cette douleur de ne pas avoir pu assister son père et sa mère... Et je ne dis pas qu'elle ait connu celle de ne pas t'avoir près d'elle à la dernière heure, parce que je pense que tu devais être avec elle pour lui rendre le tendre ministère de bercer son dernier sommeil comme elle a bercé ton premier. Mais moi, je n'ai pas été bercée par ma maman à ma naissance et je serai seule à ma mort.

Reste près de moi, Jésus. Je ne t'ai jamais demandé de faire sentir ta présence, parce que je pense qu'il est beau de te laisser libre de faire ce qui te plaît, mais maintenant, je te le dis, maintenant, je t'en supplie parce que je ne supporte plus ma douleur, privée comme je le suis de tout réconfort.

Aide-moi, Jésus ! Aide-moi à savoir souffrir et à ne pas devenir folle, parce que dans ma pauvre tête, si pleine de souffrance et de douleur morale, tu sais mieux que moi ce qui peut arriver. Prends-la entre tes chères mains, Jésus.

Tu m'as promis d'être pour moi père et mère, outre que frère et époux. L'heure de l'être est arrivée.

Prends-moi, car tu vois combien je souffre...

Jésus dit :

« Je ne demande que de les prendre entre mes mains, ta tête couronnée de douleur et ton cœur transpercé de douleur.

Je ne manque jamais à mes promesses. Je suis avec toi et je ne te dis même pas : "Ne pleure pas", mais au contraire, je te dis : "Pleure dans mes bras". Il y a des douleurs qui exigent des larmes et je n'empêche pas ce qui est juste. Jamais. Pleure et écoute. Tes larmes s'assècheront à la chaleur de mes paroles.

Il est vrai que tu as une douleur que je n'ai pas connue, c'est-à-dire l'éloignement de ta mère. Mais pense, ma fille, *que tu n'es pas innocente et qu'elle n'est pas innocente*. Moi et ma Mère l'étions, et pourtant nous

fûmes unis et séparés dans la mort. Je t'ai dit que de me voir, suspendu sur la croix, fut pour ma Maman une torture qui s'ajoutait à son tourment. Et nous étions les Innocents !

Ta souffrance et celle de ta maman ne sont pas sans but, Maria. Penses-tu que ton Jésus puisse faire une chose inutile ? Le doute peut-il surgir en toi que celui qui t'aime tant et aime ta mère, parce qu'elle aussi est une fille de ma Rédemption, puisse donner des douleurs sans une sainte raison ? Non, Maria. Ne m'as-tu pas demandé d'avoir toutes les miséricordes pour l'âme de ta mère ? Or sache que sa souffrance sur terre, dans cette longue maladie, sert à diminuer son expiation dans l'au-delà et sache que tu souffres dans le même but.

Je sais que cela te démolit. Mais si l'olive n'était pas broyée, pourrait-elle donner l'huile qui nourrit, qui guérit et qui consacre ?

J'ai dit à la sœur de Lazare : "Celui qui croit en moi ne mourra pas dans l'éternité". Tous n'arrivent pas à avoir cette foi en moi qui est nécessaire à une prompte résurrection dans la gloire de mon Paradis.

J'ai besoin qu'il y ait ceux qui croient, non pas une mais sept fois, à cause de ceux qui croient tièdement, pour donner aux tièdes une dernière lueur de foi, si absolue qu'elle les fera comparaître devant moi revêtus de cette lumière ultime. Je vais mendiant des actes héroïques de foi et de générosité qui paient pour ces ouvriers de la dernière heure qui manquent de monnaie céleste.

Et, je te l'ai déjà dit, la première de ces aumônes spirituelles doit aller à ceux de son propre sang.

Elle ne t'a jamais dit "merci" sur cette terre, de sa bouche mortelle.

Mais pense à ta joie future, lorsque ce sera l'âme immortelle de ta mère qui te dira, au moment où vous serez réunies : "Merci, Maria, pour la vraie vie que tu m'as donnée". Ce sera comme si ta mère naissait de toi, et pour l'éternité.

Laisse ton cœur entre mes mains. Je voudrais pouvoir les tenir tous, vos pauvres cœurs faibles, malades, blessés, douloureux, pour les fortifier, les guérir, les apaiser, les consoler.

Si les humains me donnaient leur cœur ! Il n'y aurait plus de péché sur la terre, plus de vices qui rendent malades votre chair et votre esprit, plus de cruautés réciproques qui blessent, plus de cette douleur spasmodique que vivent ceux qui pleurent seuls et incompris. *Si vous me donniez votre cœur ce serait le salut du monde.*

Confiez-moi vos affections, vos intérêts, vos espoirs, vos douleurs, enfants que j'aime comme moi-même, comme je vous l'ai enseigné. Voyez en moi, non seulement le Seigneur, mais avant tout l'Ami, le Frère, celui qui vous aime d'un amour parfait tout comme est parfaite sa nature de Dieu.

Ma petite disciple qui souffres et écoutes, pense que ton Maître souffre plus que toi. Consolons-nous mutuellement. Je suis tout pour toi et je te tiens sur mon cœur. »

*Le lendemain, 4 octobre 1943, mourait Iside Fioravanzi, mère de l'auteur. Née à Crémone en 1861, elle avait été enseignante de français avant d'épouser, en 1893, le sous-officier de cavalerie Giuseppe Valtorta (né à Mantoue en 1862, mort à Viareggio en 1935). D'un caractère autoritaire, elle fut toujours très sévère avec son docile mari et sa fille unique.*

<p style="text-align: center;"><b>4 octobre 1943 – La mort de la mère de Maria : consolation de Jésus</b></p>
---

Jésus dit :

« Quand on est deux à porter une peine, elle est plus légère. Je suis avec toi.

Aux yeux du monde, il peut sembler cruel que je ne te laisse pas tranquille même en cette nuit douloureuse. Mais laissons dire le monde. Il voit, juge, dit du mal. La vérité est autre, et cette vérité est aussi une preuve irréfutable de l'identité de celui qui te parle. Une preuve pour les innombrables Thomas d'aujourd'hui qui ne sentent pas ma présence et ma voix dans tes pages.

Seul le Dieu juste et saint peut, en une heure de douleur comme celle-ci,

te faire écrire des mots comme ceux que tu vas écrire. Dieu seul. Et je suis ce Dieu.

Une des choses qui étonnaient le plus le monde païen et gagnaient de nouveaux prosélytes toujours plus nombreux à l'Église était le calme, la sérénité, la force des martyrs durant leur martyre. Cette paix sereine et inébranlable ne pouvait venir que de Dieu. *Mais le martyre du cœur n'est pas moins atroce que celui de la chair, et seul Dieu peut communiquer à ceux que la douleur torture dans le cœur l'héroïsme d'une résignation qui est vraiment la quatrième phrase du "Notre Père", vécue de toute sa chair et de toute son âme, de son intellect et de son esprit.*

Le monde aveugle pourra même prendre ton calme héroïque, don de ton Tout, pour de l'indifférence. Le monde salit tout ce dont il s'approche. Mais la saleté ne pénètre pas dans un bloc d'or ou de diamant. Elle s'y dépose et puis tombe à la moindre vague de pluie ou de vent.

Laisse donc que les aveugles de ce monde ne voient pas. Les autres, pour qui mon Esprit est lumière, lisent mon Nom dans ton courage de martyre. *Et, en souffrant avec un tel courage, tu es davantage la missionnaire de ton Jésus que cent prédicateurs de mots qu'aucun fait ne vient corroborer.*

En cette heure, je te présente une de mes paraboles. C'est celle **du figier stérile**. Ne pleure pas, Maria. Tu sais déjà à qui je fais allusion. Ne pleure pas.

J'ai donné à ta mère les mêmes soins que le vigneron à la plante paresseuse. Fais- m'en des louanges, Maria, parce que j'ai usé d'infinie miséricorde avec l'âme qui t'était si chère.

*L'heure de son jugement devait être bien avant maintenant.* Et je suis venu deux fois au long de tes années de douleur pour observer cette plante spirituelle que même tes prières n'arrivaient pas à induire à produire des fruits de vie éternelle. Et les deux fois, j'avais dans la main la hache prête à abattre cette vie qui résistait aux invitations de la Grâce. Et les deux fois, j'ai retenu le coup pour permettre à cette âme de ne pas venir à moi dépourvue de bonnes œuvres, accomplies l'âme réconciliée avec moi.

Je suis le Jésus miséricordieux et j'avais pitié d'elle et de toi qui te tourmentais pour elle.

J'ai préparé les moyens pour un dernier travail. J'ai envoyé mon serviteur pour accomplir la mystique fertilisation de cette âme à travers le Sacrement, les Sacrements dans lesquels coule mon Sang et ma Chair deviennent nourriture pour vous donner le salut, le pardon et la vie éternelle.

J'ai tout fait de ce qu'on pouvait faire sur ce sujet pour opérer le miracle d'orner de fruits cet esprit sur le point de se présenter devant moi. Et tu m'as aidé.

Je l'ai prise maintenant parce qu'elle ne pouvait donner plus ; si je l'avais laissée plus longtemps, le vent des sentiments humains avec son souffle chaud de ressentiments et d'égoïsme, aurait brûlé les fruits que mon amour et le tien avaient produits.

Elle ne t'a pas dit merci. Mais je te le dis pour elle. Et maintenant, elle te le dit déjà, car ma Lumière lui a illuminé des horizons que son humanité lui voilait.

Ne pleure pas, ma fille. Le reste viendra plus tard. Continue à prier et à souffrir pour elle. Et espère en moi.

Va en paix, âme fidèle. Je ne t'abandonne pas. Tu es dans mes bras qui sont plus doux que ceux de ta mère. »

<p><b>5 octobre 1943 – Que la foi en Jésus adoucisse la douleur. « Venez à moi, vous tous qui pleurez »</b></p>
---

Jésus dit :

« J'ai dit : "Je ferai jaillir des fontaines de vie éternelle dans le cœur de celui qui croit en moi". Mais est-ce que je ne fais pas jaillir dès cette vie, des fontaines de baume qui vous soignent, vous qui êtes empoisonnés par la douleur ?

Oh ! Venez à moi, vous tous qui pleurez. Croyez en moi, vous tous qui souffrez. Aimez-moi, vous tous qui êtes abandonnés.

Si elle croit fermement en moi, votre âme, qui lutte et souffre sur terre, sera comme du pain qui tombe dans un baril de miel et que sa douceur imprègne.

Croire en moi veut dire aimer, espérer, vaincre. Croire en moi veut dire posséder.

Posséder ici-bas les armes pour lutter contre le mal qui avance de tous côtés et qui cherche à vous abattre de ses mille pièges, et posséder dans mon Royaume la récompense qui est de m'avoir moi-même pour toute l'éternité. »

<b>7 octobre 1943 – L'Eucharistie, garantie de vie éternelle</b>
--

Jésus dit :

« Toi qui pleures car la séparation t'est pénible et te semble totale, pense à ce que te dit Jésus. Et tu verras que cette séparation n'est pas totale et que la douleur diminue.

Mon apôtre dit une parole inspirée à laquelle on attribue habituellement un sens qui ne se réfère qu'aux vivants de la terre. Mais elle en possède un autre, plus vaste et plus profond, que je révèle à vous tous, enfants qui pleurez, à vous tous qui souffrez à cause de la mort d'un être cher.

Celui ou celle qui sont morts ne se sont-ils pas nourris de mon Sang et de la Chair qui s'est faite pain pour les humains ? Et s'ils s'en sont nourris, la vertu du Sang et de la Chair de votre Sauveur ne demeure-t-elle pas en eux au-delà de la mort ?

Et que peut la mort face à l'esprit surhumain ? Cette petite mort a-t-elle peut-être le pouvoir de séparer de moi, qui vis éternellement, des parties de mes membres, uniquement parce qu'elles sont mortes sur la terre ? Et ne vivez-vous pas en moi, constituant cette partie de mon Corps mystique qui vit sur la terre ?

Ne sont-ce pas là des vérités incontestables ? Oui, elles le sont.

Sachez, sachez, vous tous qui pleurez à cause d'un deuil récent, *que celui que vous pleurez n'est pas mort, mais vit en moi*. Sachez que ce même Pain qui a rassasié votre âme pendant que vous étiez unis sur la terre, maintient la vie et la communion entre vos esprits qui vivent sur terre et les trépassés qui vivent en moi.

La petite mort ne peut faire aucun mal aux esprits immortels. C'est *la grande mort* qu'il faut craindre, celle qui vraiment vous enlève pour l'éternité un parent, un époux, un ami. La grande mort, c'est-à-dire la damnation de l'âme, laquelle sépare réellement de moi les cellules de mon Corps mystique en proie aux gangrènes de Satan.

Mais il ne faut pas pleurer pour ceux qui sont morts dans mon Nom et qui ont nourri en eux la vie de l'esprit par la Nourriture eucharistique, qui ne périt pas et qui préserve toujours de la mort éternelle. Non, il ne faut pas pleurer pour eux, mais se réjouir, car ils sont sortis du danger de mourir pour entrer dans la Vie.

Pense, pensez que celui qui s'est nourri de moi peut difficilement être le frère de Judas, semblable à celui pour qui mon Pain ne fut pas vie mais mort.

Selon leur capacité d'assimilation spirituelle, mon Pain, c'est-à-dire moi-même fait nourriture pour donner aux humains la force de conquérir le Ciel et la monnaie pour y entrer, les fera entrer plus ou moins promptement au Royaume de la gloire, mais dans quatre-vingt-dix-neuf pour cent des cas, il leur donnera le salut de l'âme.

Ne pleurez donc pas, parents sans plus d'enfants, époux sans vos conjoints, orphelins sans parents. Ne pleurez pas. Moi qui ne mens jamais, je vous dis, comme à la mère de l'Évangile : "Ne pleurez pas".

Croyez en moi : je vous rendrai l'être que vous aimez, et je vous le rendrai dans un royaume auquel la triste mort de la terre n'a pas accès et où l'horrible mort de l'esprit n'est plus possible.

Ne pleurez pas. Que cette espérance, qui est foi, descende sur vous tous, ainsi que ma bénédiction. »

## 8 octobre 1943 – La miséricorde de l'Agneau d'amour

Jésus dit :

« Ma miséricorde est si infinie qu'elle opère des prodiges, dont vous ne verrez la force et la forme que dans l'autre vie, pour gagner le plus grand nombre d'âmes à la résurrection de la chair dans le Christ.

Je ne veux pas que vous, qui êtes marqués de mon Nom, mouriez pour l'éternité. Je veux vous ressusciter. Je suis mort pour pouvoir vous ressusciter. J'ai pressé mon Sang de mes chairs comme on presse une grappe pour pouvoir vous ressusciter. *Les gouttes de mon Sang sont en vous et elles aspirent ardemment à retourner au cœur dont elles sont issues.*

Je répète ce que j'ai dit hier. Ils sont peu nombreux ceux à qui mon Sang ne communique pas ce minimum de mérite, non par faute du Sang, mais de la correspondance de leur part à mon Sang qui peut les sauver. Les Judas ne constituent pas la masse, car souvent, après une vie infâme vécue dans un corps qui tient l'âme en esclavage, celle-ci triomphe sur la matière : à l'heure extrême, au seuil de la mort qui délivre l'esprit de la chair, l'âme se tourne vers Dieu dont elle a conservé le souvenir et se réfugie en lui.

Et croyez-moi : il suffit en vérité d'une palpitation d'amour, de confiance et de repentir pour faire en sorte que l'eau sacrée de mes mérites descende laver le pécheur et lui apporte le salut.

Ma justice n'est pas la vôtre, et ma pitié est bien différente de la vôtre.

Quand on verra le nombre de ceux que mon amour tout miséricorde aura sauvés, tous les esprits vivant dans son Royaume proclameront les vertus de l'Agneau d'une voix jubilante. Car vous êtes ceux que l'Agneau a sauvés en se faisant immoler pour vous. Et si ceux qui ont toujours vécu en lui et de lui, au point de ne pas connaître la sensualité, le suivent en chantant le chant qu'ils sont seuls à connaître, ceux que la miséricorde a sauvés à la dernière heure terrestre le béniront éternellement, prostrés en adoration d'amour car il est pour eux doublement sauveur.

*Sauveur de justice et sauveur d'amour.* Pour la justice, il est mort pour

vous purifier dans son Sang. Pour l'amour, il vous donne son cœur ouvert pour vous accueillir, encore tachés de fautes, et vous purifier dans l'incendie de son amour lorsque, en mourant, vous l'appellez, lui qui vous aime et vous promet un Royaume. »

**9 octobre 1943 – La mort, séparation provisoire. « Confiez-moi tous vos êtres chers »**

Jésus dit :

« Ne vous attristez donc pas, vous tous qui pleurez. Ayez confiance en moi et confiez-moi le sort de vos êtres chers.

Le temps de cette terre est bref, mes enfants. Bientôt, je vous appellerai là où la vie dure. Soyez donc saints pour obtenir la vie éternelle, là où déjà vous attendent vos êtres chers ou où ils vous rejoindront après avoir purgé leur peine.

Votre séparation actuelle est brève comme heure qui passe. Après vient la réunification des esprits dans la Lumière et puis, la résurrection bienheureuse, grâce à laquelle vous jouirez, non seulement de l'union avec ceux que vous aimez, mais aussi de la vision de ces visages qui vous sont chers et dont la disparition vous fait pleurer comme si on vous avait volé votre joyau le plus cher.

Rien n'est changé, mes enfants. La mort ne vous sépare pas si vous vivez dans le Seigneur. Celui qui est allé au-delà de la vie terrestre n'est pas séparé de vous. Il ne peut l'être puisqu'il vit en moi comme vous vivez. Seulement, pour apporter une comparaison humaine, il s'est élevé des membres inférieurs à des parties plus hautes et nobles, et il vous aime donc avec plus de perfection parce qu'il est encore plus uni à moi et il tire sa perfection de moi. Seuls les damnés sont "morts". Eux seuls. Mais les autres "vivent".

Ils vivent, Maria. Comprends-tu ? Ils vivent. Ne pleure pas. Prie. Je viendrai bientôt.

Comme le soir tombe, l'ouvrier se hâte de terminer sa journée pour aller ensuite content à son repos, après avoir eu une juste rétribution pour son travail. Lorsque pour une créature tombe le soir de sa vie sur terre, il faut

aussi qu'elle se hâte de finir son travail pour mettre les dernières touches à l'œuvre presque terminée. Et les mettre avec joie, en pensant au repos qui est proche après tant de labeur et à la rétribution qui sera généreuse parce que le travail fut grand.

Je suis un Maître qui rétribue bien. Je suis un Père qui t'attend pour te récompenser. Je suis celui qui t'aime et qui t'a toujours aimée et qui t'aimera toujours. Pas une de tes larmes ne m'est inconnue et pas une ne restera sans récompense. Tiens-toi toujours plus en Moi et ne crains pas. Ne crains pas que je te laisse seule. Même quand je ne parle pas, je suis avec toi.

Toi, seule ? Oh ! Ne dis pas cela ! Ton Jésus est avec toi, et là où est Jésus est tout le paradis. Tu n'es pas seule. Marie n'était pas seule dans sa petite maison de Nazareth. Les anges entouraient sa solitude humaine. Toi, Maria, tu n'es pas seule. Tu m'as pour Père, tu as Marie pour Mère, tu as mes saints pour frères et les anges pour amis. *Celui qui vit en moi a tout, ma fille.*

Je ne te dis pas : "Ne pleure pas". J'ai pleuré, moi aussi et Marie a pleuré. Mais je te dis : *"Ne pleure pas de ces pleurs humains qui sont la négation de la foi et de l'espérance. Ne pleure jamais comme cela".*

Aie foi, non seulement dans les grandes choses de la Foi, mais aussi dans mes paroles secrètes. Elles sont de moi, tu peux en être certaine. Et aie espoir en mes promesses. Quand je viendrai te donner la Vie, tu verras que tu n'as pas perdu ceux que tu as pleurés. *C'est celui qui meurt sans Jésus dans son cœur qui est perdu.*

Reste en Jésus. Tu trouveras en lui tout ce que tu désires.

J'essuierai pour toujours chaque larme de tes yeux, comme je soulage maintenant chacune de tes douleurs, que je ne peux pas t'éviter puisque c'est utile à la gloire de ton Dieu et à la tienne.

L'hiver de la vie passe vite, ma colombe, et quand viendra le printemps éternel, je viendrai te couronner de fleurs et je t'enlèverai les épines que tu portas par amour pour moi. »

**18 octobre 1943 – Accepter avec résignation la perte d'un être cher peut être une forme de martyre**

Jésus dit :

*(...) Si vous saviez ce qu'est un "non" dit aux forces de la chair, des affections, des richesses, des honneurs, afin d'être fidèles à Celui qui vous aime ! Si vous saviez ce que c'est que d'être prêts à se laisser prendre même les choses les plus chères pour appartenir totalement à Dieu !*

Certaines spoliations, subies avec résignation sinon avec joie, puisqu'on peut encore se réjouir devant la santé immolée à des fins divines, mais on ne peut se réjouir sur un tombeau qui se referme sur un père, une mère, un époux, un enfant, un frère – je fus homme parmi les hommes moi aussi et je me rappelle ce que c'est que de ne plus entendre une voix aimée, de ne plus sentir la présence d'un parent dans la maison ou d'un ami dans sa demeure – *certaines spoliations subies avec résignation ont valeur de martyre, Maria, souviens-toi.* Elles l'ont tout comme la vie qu'on offre pour l'avènement de mon Règne dans les cœurs, comme les fièvres, les maladies qu'on subit pour que tombent les fièvres des âmes et les maladies des esprits.

*Et l'un et l'autre martyre auront la récompense du martyre : l'étole de pourpre de ceux qui sont venus à moi à travers de grandes tribulations, théorie de feu qui suivra l'Agneau avec la théorie immaculée des vierges, la seconde à ma droite, la première à ma gauche, car ces héros de l'esprit sont vraiment les enfants de mon cœur déchiré par un martyre d'amour, comme les premiers sont les enfants de Marie qui ressemblent davantage à leur Mère et au Fils de la Mère, ceux qui vécurent dans leur habit d'humains avec des sentiments d'anges, au-delà de la chair et du sang.*

**19 octobre 1943 – La mort n'est qu'une entrée dans la Beauté et la Joie éternelle. Les derniers temps de la terre sont une préparation au Ciel. Directives à Maria pour se préparer à la rencontre avec le Christ**

Jésus dit :

*(...) Que rien ne te trouble. Avance en t'appuyant à moi. Reste appuyée ainsi jusqu'au bout et ton passage sera doux et lumineux, comme de sortir*

d'un chemin obscur et difficile pour entrer dans un pré fleuri, plein de soleil et de chants d'oiseaux. Et en vérité, pour celui qui en aimant a mérité de posséder le Ciel, la mort n'est que l'entrée dans la Beauté éternelle et dans la Joie éternelle.

Et puisque dans le passé tu ne fus pas sans faute, efface même le souvenir de ces ombres par le moyen que je t'ai enseigné. Avec un amour toujours plus vif. Vis uniquement pour moi, de moi, avec moi. Fais en sorte que, lorsqu'il te regarde, le Père te voie tellement fondue à moi qu'il ne puisse te distinguer de son Fils. Que ma charité te couvre comme un manteau nuptial sous lequel je cache ta robe déchirée.

Malheur à vous si vous vous présentez seuls devant la Justice. Pour autant que vous puissiez être bons, vous présentez toujours quelque dommage. Mais si vous vous présentez devant le Père avec moi, la splendeur du Fils nimbe votre âme à un tel point qu'il la rend belle, et ma splendeur n'est jamais aussi vive que lorsque je peux présenter au Père un esprit qui m'aime et pour qui mon sacrifice de Rédempteur n'a pas été inutile. La justice du Père n'a pas le cœur à affliger le Fils, Sauveur d'un nouveau citoyen de la sainte Jérusalem, et il annule de sa bénédiction la dette de cet esprit et lui ouvre le Ciel.

Fuis les distractions de la terre, isole-toi avec moi. Quand on s'apprête à s'installer à demeure dans un pays étranger, on en apprend la langue pour pouvoir y vivre, on cherche à apprendre au moins les premiers rudiments de cette langue et celui qui y va sans en savoir un mot fait preuve d'imprudence. Il aura beaucoup de mal les premiers temps.

Il est vrai que dans la demeure éternelle, la Sagesse vous rend instruits dès le premier instant. Mais vois-tu, mon âme, les derniers temps de la terre sont une préparation au Ciel. Quand ma bonté donne tous les signes et tout le temps pour que vous vous prépariez à la vie, quand par l'œuvre, non seulement de ma miséricorde, mais aussi de la volonté humaine, le moyen vous est donné de voir aux derniers préparatifs de votre venue à la vie, bienheureux ceux qui s'y préparent avec un soin qui n'est jamais excessif.

Si vous y mettiez ce soin, vous tous que l'âge ou une longue maladie, ou l'impitoyable contingence de la guerre mettent dans la quasi-certitude de mourir, il n'y aurait pas tant de pénibles arrêts au Purgatoire. Vous

accompliriez votre métamorphose en moi par votre amour pour moi, avec un véritable repentir de m'avoir affligé, avec une véritable générosité, avec une véritable résignation, avec toutes les vertus pratiquées avec bonne volonté, et vous n'auriez pas à accomplir ce travail qui fait de l'être humain, mélange de chair et de sang dans lequel l'esprit a peu régné, un esprit qui a connu la vraie Vérité, c'est-à-dire que Dieu est la seule chose qui mérite tous les élans de l'être.

Tu as tout le temps pour te préparer à la demeure. Souviens-toi que, si beaucoup est pardonné à celui qui a beaucoup aimé, beaucoup sera demandé à celui qui a beaucoup reçu. Et peu de mortels ont eu autant que Dieu t'a donné avec amour de prédilection.

Que rien ne te pèse, que rien ne te répugne, que tout soit mis en œuvre par toi pour mettre les dernières touches à ta robe nuptiale. Si le chemin est de plus en plus pénible, pense à ton Jésus qui trouva si pénible aussi le dernier sentier qui menait au Golgotha. Chaque victime est un petit rédempteur de soi et de ses frères et sœurs. Et les voies de la rédemption ne sont pas de paisibles sentiers fleuris ; ce sont des raidillons pierreux, couverts de ronces, que l'on parcourt avec une croix sur les épaules, la fièvre dans les veines, une langueur dans la chair qui se meurt, la saveur du sang dans la bouche sèche, les épines sur la tête et la perspective du dernier tourment au cœur.

La rédemption s'accomplit au sommet, avec pour dernière pompe du rite propitiatoire les perles des trois clous, l'arrachement aux dernières douceurs des affections, la solitude entre ciel et terre, l'obscurité, non seulement de l'atmosphère, mais du cœur. Le soleil vient ensuite embrasser l'immolé. Mais d'abord, il y a les ténèbres et la douleur.

Reste unie à moi, reste unie. Plus l'heure approche et plus tu dois rester unie à moi. Il n'y a que Jésus qui aide et il n'y a que Jésus qui sache nous enseigner à souffrir le martyre d'amour puisqu'il a vécu cette expérience.

Mais étant donné qu'avant de le subir, je dus grandir à la vie et me nourrir du lait de ma Mère, comme première nourriture, et ensuite des aliments qu'elle préparait de ses saintes mains, chaque petit rédempteur doit vivre en Marie pour se former à être un Christ. Jésus est la force de votre âme, Marie la douceur. Avant de boire le vinaigre et le fiel, il faut boire le vin aromatisé. Et c'est le sourire encourageant de Marie qui vous le donne.

Baume qui me rendit heureux sur terre, baume qui me rend heureux au Ciel et, avec Dieu, rend heureux tout le Paradis, le sourire maternel de ma Mère est une étoile dans la vie et une étoile dans la mort. C'est surtout une étoile dans la douleur de l'immolation.

Je l'ai regardé, ce sourire torturé et héroïque de ma Mère, seule consolation, unique consolation qui montait vers mon échafaud. Je l'ai regardé pour ne pas permettre que le désespoir s'approchât de moi. Regarde-le, toi aussi, toujours. Regardez-le, ô humains qui souffrez. Le sourire de Marie met en fuite le démon du désespoir.

Vivez unis à Marie dont vous êtes les enfants comme je le suis. Vis sur le cœur de Marie, âme que je veux amener au Ciel. Les mains de cette Mère qui ne déçoit pas ses enfants sont pleines de caresses pour toi. Ses bras te serrent contre ce sein qui m'a porté et sa bouche te dit les mots qui m'ont réconforté.

Pour que tu ne te perdes pas dans ces derniers arrêts sur terre, je t'enferme dans la demeure de Marie. Là, le trouble n'entre pas, car elle est la Mère de la Paix. Là, l'Ennemi n'entre pas car elle est victorieuse.

Que Marie t'enseigne les flammes suprêmes de la charité, elle qui est la Fille, la Mère, l'Épouse de la Charité.

Coupe tous les ponts entre le monde et toi. Vis en Jésus et en Marie. Souviens-toi que, même si l'être humain avait donné tous ses biens pour posséder l'amour, ce ne serait rien, car l'Amour est une chose telle que, au regard de Dieu, qui est l'Amour de votre âme, vraie raison de votre vie, tout perd de sa valeur. Posséder l'Amour est la seule chose qui compte. Et on possède l'Amour quand pour lui on sait renoncer à tout ce qu'on a.

La paix viendra après, Maria. Maintenant, il faut lutter. Mais pour celui qui m'aime, la lutte sera couronnée par la victoire.

Bientôt, je viendrai remplacer ta couronne d'épines par une couronne de joie. Persévère.

Appose mon sceau à chaque palpitation, à chaque tâche. Grave-le de tes larmes dans les fibres de ton cœur. Je suis celui qui sauve et qui aime. »

## 10 août 1944 – La communion des saints au Paradis

Jésus dit :

« Tu t'es approchée très près de la vérité, mais tu ne l'as pas atteinte parfaitement.

Ceux qui sont avec moi au paradis et qui, pour quelque mystérieuse raison, ont vécu sur terre un moment d'enfer, comme tu l'appelles, s'en souviennent, c'est vrai. Mais ils n'en sentent pas l'amertume, n'en voient pas la noirceur, n'en reçoivent plus les sursauts d'horreur lorsqu'ils s'en souviennent. Ici, tout est lumière, douceur et paix. Certes, rien ne peut effacer le souvenir des atroces tortures qu'ils ont subies. Mais le souvenir demeure. Il ne blesse plus, mais il reste vivant. C'est une incitation à faire preuve de charité active.

Ne dis jamais plus, ma petite fille, ne dis jamais plus : "Si je peux être ailleurs, je ne voudrai plus me souvenir d'avoir vécu. Je n'aurai même plus un regard pour cette terre de souffrances où il y a tant de douleur et tant de mal." Si tu raisonnes ainsi, tu raisonnes humainement. Tu ne dois pas le faire. Je t'ai placée en dehors du petit cercle mesquin de ce qui est humain. Je t'ai placée dans la liberté infinie et heureuse du surnaturel. Dépouille-toi avec une sainte hâte et une volonté joyeuse de tout résidu humain. Sois "fille de Dieu ", totalement.

Etre fille de Dieu totalement, cela signifie l'être comme on l'est au ciel, autrement dit avoir un amour qui dépasse tout obstacle de mauvais souvenir et même qui s'en sert comme d'un aiguillon pour atteindre un plus grand amour.

Vois, ma fille : quand on est ici, dans mon paradis, on possède l'Amour, car le paradis, c'est posséder éternellement Dieu, qui est Amour. Par cette possession de l'Amour parfait, l'âme subit une métamorphose de perfection qui renverse jusqu'à l'ultime résidu de justice humaine.

Une âme a-t-elle souffert sur la terre ? Précisément parce qu'elle est consciente qu'on souffre sur terre, elle en a pitié et se livre à une charité active par pitié pour elle.

A-t-elle souffert sur la terre à cause des hommes ? En effet, la terre, en elle-même, est bonne: elle procure du pain et de la laine, des fruits et du feu, elle n'est pas un ennemi cruel comme l'est l'homme. Mais précisément parce qu'elle sait que ce sont les hommes qui, sur la terre, font souffrir et souffrent, cette âme divinisée éprouve une sainte volonté d'agir en faveur de ces pauvres frères d'exil. Tous sont pauvres : ceux qui souffrent et, plus encore, ceux qui font souffrir, car ils sont pour eux-mêmes la cause d'une pauvreté et d'une désolation éternelles.

Du sein de la vision béatifique, mes saints ne cessent pas une seconde d'agir pour vous, qui errez encore en exil, et c'est pour eux une grande joie quand je leur ordonne par un sourire de venir vous aider et vous ramener vers le bien.

Les paradis des saints a deux faces: l'une regarde Dieu et en fait ses délices. L'autre est tournée vers leurs pauvres frères, et cette charité vigilante et aimante ne cessera pas avant que le dernier homme ait fini de lutter sur terre. Les saints prient ma Majesté de leur accorder de venir à vous pour vous aider.

Tu vois, ma fille ? Aujourd'hui, mon martyr Laurent regarde avec plus d'amour que jamais la pauvre terre et les pauvres hommes car, plongé comme il l'est dans l'Amour et la sagesse, il voit dans cette terre et dans ces hommes l'une des principales raisons de sa béatitude éternelle, et il désire leur faire du bien en reconnaissance d'avoir été la raison de sa gloire. Même si tu te trouvais dans le lieu de l'expiation provisoire, tu ferais preuve de cette charité active. En effet, si les âmes du purgatoire ne voient pas encore Dieu, elles l'aiment déjà comme au ciel, et ont déjà les élans d'amour des bienheureux.

Ne répète donc plus jamais que tu veux oublier la terre. L'amour de mes enfants n'est jamais égocentrique mais, à l'instar de leur Seigneur, ils irradient comme des soleils leurs rayons sur les bons comme sur les mauvais pour les appeler tous à la Lumière.

C'est moi, ton Père, qui ai voulu te donner cette leçon, moi qui ai tant aimé la terre, — dont je connaissais tous les méfaits passés et futurs commis par les hommes — que j'ai arraché de mon sein le Verbe pour l'envoyer sanctifier la terre. Ma Pensée savait déjà qu'aux méfaits à venir viendrait s'ajouter le déicide. Cela n'a pourtant pas mis de frein à mon amour, tout

comme je n'en ai pas mis à la hâte pleine d'amour du Verbe ni à l'activité aimante du Paraclet.

Pense en fille de Dieu, et la bénédiction du Père, du Fils et de l'Esprit Saint sera toujours avec toi. »

Avec quelle douceur le Père très-saint m'a-t-il parlé ! Cette leçon fut d'un bout à l'autre une caresse, dite avec une telle paisible majesté que, comme vous pouvez le remarquer, je n'ai pas eu à faire de correction ou d'ajout dû à quelque retard pendant que la Voix dictait — sauf le mot "divinisé" que j'ai réécrit parce que j'avais fait une tâche d'encre due à un écart subit de la main —.

Je ne dirai donc plus jamais une telle chose et, dorénavant, je penserai — et je le dis à contrecœur — m'occuper de la terre quand je l'aurai quittée. A force d'efforts, j'espère parvenir à le penser sans peine, si Dieu me vient en aide...

Que de choses la pauvre Maria doit-elle "ne plus jamais faire" depuis qu'elle est "porte-parole" ! Je puis dire que j'ai dû peu à peu renoncer à toute pensée personnelle. Je pourrais affirmer que la base des dialogues d'amour divins est: « Par amour pour moi, ne fais pas ceci. » Mais qu'il en soit ainsi, toujours. il me suffit qu'il me tienne dans ces bras pour empêcher Satan de me torturer par des souvenirs...

<b>22 mai 1945 – Paroles de consolation à Paola Belfanti</b>
--

Marie dit:

Tu connais maintenant la condition des âmes de ceux qui existent et de celles des "vivants", tu sais comment les bras incorporels des âmes se tendent du ciel et de la terre, comment elles échangent caresses et paroles pour rendre moins triste votre existence et plus heureuse notre Demeure.

Tu sais maintenant ce qu'est la bienheureuse communion des âmes, des saints, de ceux qui, même s'ils ont changé de forme et de nature, n'ont pas cessé d'exister et aiment comme ils n'auraient pu aimer de leur vivant, parce qu'ils aiment en Dieu.

Pas moi seulement, qui suis la Mère de tous les enfants de mon Fils, la Mère de tous ceux qui ont besoin d'amour, mais aussi une autre mère qui se penche sur toi, ma fille, en ce moment. Ta mère — celle que tu recherchais là où elle n'était pas, là où tu ne pouvais la trouver parce qu'elle fut bonne et honnête et qu'elle connaissait la plus grande des choses, le pardon — ta mère n'est pas absente, ma fille. Et pendant que je te bénis, elle t'embrasse, elle t'embrasse afin que ton cœur ne soit pas triste en ce moment, mais serein.

Gloire soit rendue au Père, au Fils et à l'Esprit Saint."

<p style="text-align: center;"><b>EMV 635 – L'Eglise militante et l'Eglise triomphante, unie dans l'amour</b></p>
---

– Dans mon Eglise, il y aura toujours des prêtres, des docteurs, des prophètes, des exorcistes, des confesseurs, des gens qui feront des miracles, qui seront inspirés, autant qu'il lui en faudra pour que les gens reçoivent d'elle ce qui est nécessaire. Le Ciel, l'Eglise triomphante, ne laissera pas seule l'Eglise enseignante, et celle-ci viendra au secours de l'Eglise militante. Il n'y a pas trois corps, mais un seul. Il n'y a pas de séparation entre elles, mais communion d'amour et de fin : aimer la Charité, jouir d'elle au Ciel, qui est son Royaume. C'est pour cela que l'Eglise militante devra avec amour intercéder pour l'Eglise destinée à être triomphante, mais qui en est encore exclue à cause de l'expiation satisfaisante des manquements absous, mais pas encore entièrement payés devant la parfaite Justice divine. Tout, dans le Corps mystique, doit se faire dans l'amour et par l'amour. Car l'amour est le sang qui circule en lui. Venez donc au secours des frères qui purgent leur peine. Je vous ai dit que les œuvres de miséricorde corporelles vous acquièrent une récompense dans le Ciel. Il en va de même des œuvres spirituelles.

En vérité, je vous dis que les prières d'intercession pour que les morts puissent entrer dans la paix est une grande œuvre de miséricorde dont Dieu vous bénira et dont ceux qui en profitent vous seront reconnaissants. Lorsque, à la résurrection de la chair, tous les hommes seront rassemblés devant le Christ leur Juge, il y aura aussi, parmi ceux que je bénirai, les personnes qui ont fait preuve d'amour pour leurs frères en voie de purification, en offrant et en priant pour leur paix. Je vous le dis, pas une seule bonne action ne restera sans fruit, et beaucoup brilleront d'un vif éclat dans le Ciel sans avoir prêché, administré, accompli des voyages

apostoliques ou embrassé un état de vie particulier, mais seulement pour avoir prié et souffert dans le but de procurer la paix à ceux qui se purifient, et d'amener les mortels à la conversion. Eux aussi, ces prêtres ignorés du monde, ces apôtres inconnus, ces victimes que Dieu seul voit, recevront le salaire des ouvriers du Seigneur pour avoir fait de leur vie un perpétuel sacrifice d'amour pour leurs frères et pour la gloire de Dieu. Je vous dis qu'en vérité il y a bien des chemins qui mènent à la vie éternelle. Celui-ci est particulièrement cher à mon cœur.